



Avant-critiques / Essais et documents



© WALTER WHITE

ÉLOGE DE LA FEMME VIEILLE

À travers des vies de vieillardes invisibles, **Dubravka Ugrešić** revisite le mythe slave de l'ogresse dévoreuse d'enfants Baba Yaga.

RÉCIT_CROATIE_6 MAI

« Au premier abord, elles sont invisibles. Et puis un beau jour vous commencez à les remarquer. Elles se traînent dans le monde comme une armée d'anges vieilliss. », prévient de manière liminaire l'auteure de *Baba Yaga a pondu un œuf*, Dubravka Ugrešić. Une note d'intention qui vaut avertissement. L'une de ces vieilles femmes vous accoste, de son regard bleu et insistant, vous demande de l'aider à traverser la rue, de monter dans le tram, de lui fournir un renseignement quelconque, vous vous exécutez et vous êtes fichu, hop, pris au piège. Vous êtes ensorcelé ! Normal, la vieille est une Baba Yaga, l'ogresse qui mange les enfants.

Tour à tour ravisseuse, cannibale, maîtresse des bêtes sauvages, amazone, nourricière, sa figure est bien

connue dans le folklore slave. De la Russie aux Balkans, et notamment la Croatie – dont est originaire Dubravka Ugrešić, intellectuelle qui a été acculée à l'exil et vit aujourd'hui aux Pays-Bas – Baba Yaga c'est la sorcière. Elle a le nez crochu comme un bec de poule qui rappelle son isba juchée sur des pattes de gallinacée, elle est unijambiste avec une « jambe d'os », ou a seulement une allure flageolante, qu'importe, elle est toujours vieille. Dans l'ouvrage composite d'Ugrešić, entre essai, récit et fiction déjantée, elle est une octogénaire coquette qui se maquille et met une perruque quand elle sort et n'a plus toute sa tête. Baba Yaga, c'est la mère de la narratrice. Cette « toile d'araignée » dans la caboche, comme elle appelle ces métastases au cerveau apparues il y a 17 ans, séquelles d'un cancer du sein qui

avait pourtant été traité à temps, lui fait dire n'importe quoi. « Apporte-moi ces gâteaux pour les organes génitaux... » demande-t-elle à sa fille qui doit traire sans cesse l'idiolecte de l'amnésique, en l'espèce « *organic genuine* » inscrit sur la boîte desdits biscuits. La plupart du temps, c'est le mot générique « *truc* » qui devient le portemanteau de pensées en lambeaux.

Dans une seconde partie de ce conte philosophique sur la sorcière mythique, Dubravka Ugrešić nous entraîne avec un trio de Baba Yaga dans un spa à Prague. Pupa, gynécologue à la retraite offre une cure thermale à ses deux vieilles copines, Beba, ex-fantasme d'infirmière blonde aux gros seins, et Kukla, naguère croqueuse d'hommes et aujourd'hui digne veuve longiligne. Dans un décor de luxe et mousse, leur séjour est le théâtre de rencontres burlesques avec un milliardaire américain en fauteuil roulant, un mafieux russe sur la paille, et un jeune masseur, Mevlo alias Soliman, dont « *les abdominaux glabres* » attirent le regard de Beba, tel « *un Gustav von Aschenbach au féminin* ». Toujours allongée sur la table de massage, elle remarque le membre au garde-à-vous du chiropracteur priapique...

Enfin, dans l'épilogue, Dubravka Ugrešić revient sur l'étymologie et les significations anthropologiques de l'ogresse slave, et à la manière d'une mise en abyme commente les épisodes aux bains pragois et les émaille à travers un glossaire d'éléments symboliques constitutifs du mythe : l'œuf, les griffes, le peigne, les rapports mère-fille-sœur... Ce « *Baba Yaga pour les nuls* » instille de l'érudition à notre joie.
Sean J. Rose

DUBRAVKA UGREŠIĆ

Baba Yaga a pondu un œuf

Traduit du croate par Chloé Billon

CHRISTIAN BOURGOIS

TIRAGE : 3 000 EX.
PRIX : 23,50 € ; 448 P.
EAN : 9782267043778
SORTIE : 6 MAI 2021

